

CONVERGENCE, MOUVEMENT LACANIEN POUR LA PSYCHANALYSE FREUDIENNE
QUELLE ÉTHIQUE POUR LA PRATIQUE PSYCHANALYTIQUE AUJOURD'HUI ?

Barcelona, 24 25 26 et 27 mai 2023

Enrique Rattín

Escuela Freudiana de Montevideo

« Éthique du réel, poétique et politique de l'acte analytique »

Lacan en 1967 proposait un échec de la pensée par rapport à l'horreur, à « ce qui se développera à la suite du remaniement des groupements sociaux par la science », prédisait une universalisation et une « extension de plus en plus dure des processus de ségrégation » envisagés par les moyens de la science et que la clinique nous laisse entrevoir de « nouveaux symptômes », par rapport au contexte de notre modernité.

Ces progrès scientifiques se traduisent non seulement par un malaise dans et de la culture, mais aussi par une pratique de plus en plus répandue de la ségrégation, du racisme et de la haine. Alors, quelle éthique pour la pratique psychanalytique aujourd'hui ?

Aujourd'hui, nous sommes confrontés à la ségrégation et au racisme. C'est la haine des versions de jouissance organisées par d'autres discours. Chaque discours se préfère, sa propre moralité et se justifie comme le meilleur. Selon Lacan, chaque discours contient son narcissisme et ce n'est qu'à partir d'un autre discours que l'on peut interpréter ce qui se passe dans un lien social. En 1973, il a annoncé que le racisme concernait le traitement de la jouissance et son rejet à partir d'une base construite sur une logique paranoïaque.

« Dans la confusion de notre jouissance, il n'y a que l'Autre qui la situe, mais il en est ainsi dans la mesure où nous en sommes séparés. D'où les fantasmes inédits, lorsqu'ils ne sont pas mélangés. Laissant à cet Autre son propre mode de jouissance est ce qui ne pourrait être fait qu'en ne lui imposant pas le nôtre, en ne l'ayant pas comme sous-développé. [...] Si

même Dieu, à reprendre de tout ça de la force, s'il finissait par ex-sister, parce qu'après tout c'est pas impensable, c'est pas impensable mais ça ne présagerait rien de meilleur qu'un retour de son passé, d'un passé en fin de compte plutôt funeste. ». Disons donc aujourd'hui que notre jouissance n'est pas à sa place et que la jouissance de l'Autre est un problème ; ce qui provoque le retour d'un dieu des ténèbres qui invoque la haine.

Dans « Télévision », il suggère que c'est du mépris pour les autres, c'est de la haine de ceux qui diffèrent dans leur jouissance, qui est donc Autre, tout racisme implique ces deux affections et se déroule au niveau collectif. Lacan dans L'étourdit a appelé cela le « racisme des discours en action ». La conception analytique du lien social postule que les races sont des fabrications de discours et en aucun cas biologiques car elles sont liées à leur cohérence. Aujourd'hui, nous traitons de la fabrication du discours de la science, de l'omniprésence de ses gadgets corrélative à un « manque de jouissance », comme il l'a dit dans « Radiophonie ».

Les effets combinés du « discours capitaliste » et du « scientisme néolibéral » tentent d'abandonner la dimension du sujet en influençant son rapport au langage qui conditionne son inconscient. Impact sur la subjectivité à partir duquel des objets de consommation pourraient être obtenus qui maintiendraient l'illusion que nous serions libérés de la faute qui nous constitue singulièrement en tant que sujets.

Le domaine des neurosciences biologiques et cognitives prétend maîtriser le lien social. Il suffit de mentionner les thèses concernant l'étiologie organique multifactorielle de l'autisme, le rôle des neurotransmetteurs dans la schizophrénie, ou le facteur biologique dans la psychose maniaco-dépressive.

Mais l'humain implique le sujet : c'est ce qui parle de l'individu, parle aux autres, et reçoit son être en constatant l'existence de l'Autre, préséance logique du langage sur le sujet. Il n'y aura pas de sujet et encore moins sera-t-il capable de parler, si la « réalité » des infans

ne rencontre pas le langage sous la forme des discours tenus concrètement par ses parents, c'est la construction du langage, des signifiants qui le représentent et des mots qui l'évoquent.

Sa survie en tant que parlêtre dépend de l'Autre : c'est ce qu'il va imaginer en façonnant cet Autre : paternel, divin, philosophique, idéologique ou politique social. Le névrosé symbolise cet ancrage nécessaire dans l'Autre sous la forme d'une dépendance qui résume le lien avec le père. C'est ce que Freud a inventé sous le nom de complexe d'Œdipe et que Lacan a formulé avec son borroméen enveloppant l'objet a.

Nécessaire début à la fonction sociale, précipité de toutes les solutions inventées par les hommes pour rendre compte de cette aliénation constitutive du sujet, qui en parlant échappe aux griffes de l'Autre subvertissant son discours ; processus d'aliénation-séparation.

Alors : comment penser l'éthique du lien social sans que ce lien ne s'effondre dans la veine des singularités ?

La question du lien social est indissociable de la structure du sujet. Le névrosé est le sujet adapté au modernisme grâce au langage. Dans son séminaire sur le transfert, Lacan propose une articulation du sujet au social qui anticipe le discours : la société fonctionne par la répression, qui nourrit la névrose du sujet agissant par le refoulement ; mais c'est aussi ce qui pousse le névrosé vers les innovations culturelles, qui consistent en l'invention de nouveaux arrangements avec la jouissance, ou de nouvelles perversions qui provoquent à leur tour une nouvelle répression de la société, etc.

Mais la psychanalyse est révolutionnaire dans la mesure où son acte inclut le poétique et sous le soutien éthique du Réel, donnant naissance à une dimension éthique profonde permettant d'alléger ou de faire disparaître la souffrance. C'est une éthique orientée vers le niveau subjectif d'une responsabilité impliquée dans sa propre souffrance. Être impliqué par

rapport à ses propres symptômes à l'extrême maximum, est ce qui caractérise une analyse. Le champ de jouissance qui en découle déterminera le but de chaque cure : c'est un traitement de la jouissance et de l'éthique qui implique de le prendre en charge au singulier et au social.

Ce qui est poétique, c'est que le sujet est essentiellement un être qui parle. C'est pourquoi l'écoute fait partie du mot. La résonance du mot est quelque chose de constitutionnel, a proposé Lacan. A partir du moment où quelqu'un entre dans l'analyse, preuve que ce sujet a toujours écoutée. Le sujet avec son symptôme porte une jouissance inscrite singulièrement dans son discours, un symptôme qui peut créer un lien social, ou au contraire peut empêcher le sujet d'établir ce lien.

Il y a une éthique du réel dans une analyse, ainsi que dans la transmission possible de la psychanalyse et le Réel, le Symbolique et l'Imaginaire interviennent. Ce ne sont pas des mathématiques, ni de la médecine, puisque le *savoir y faire*, concerne plus un artisan qu'un scientifique. La transmission en psychanalyse est déterminée par une division qui produit un reste irréductible qui met la langue dans la cause, par voie de métaphore et dans le passage du sens au non-sens. C'est la poiesis articulée à l'interprétation. C'est la lecture de poésie qui sape la notion classique de vers, détruit la syntaxe, fragmente la phrase et peut visuellement organiser le langage autrement dans l'espace de l'écrit dans l'une des formations de l'inconscient.

La mise en œuvre de la règle fondamentale est une explosion de la continuité du discours qui produit une nature interrompue qui se révèle sans fonctions normatives, les mots gravitent solitaires et terribles avec le poids énorme de leur densité sémantique. C'est une désarticulation du langage, dans laquelle les signifiants sont déformés, multipliés et complexifiés jusqu'à atteindre un certain hermétisme. Les liens logiques entre les mots sont perdus, qui condensent une diversité de sens latents et sont parfois disposés dans un rêve, idéologiquement espacés dans différentes directions, où des majuscules apparaissent au

milieu de la phrase ou du mot. Dans le même temps, l'orthographe devient idiosyncratique, les néologismes et le registre familier apparaissent dans des contextes inattendus pour imprimer la singularité idiomatique à la poétique de chaque inconscient.

Ce qui est politique dans l'acte analytique, c'est que, dans toute analyse, il s'agit du contingent. Nous pouvons distinguer les propositions qui sont toujours de vrais appels nécessaires, de celles qui peuvent parfois être vraies et parfois fausses, que nous appelons contingentes. Pour la psychanalyse, la contingence est pensée positivement, puisqu'elle est l'absence de besoin, tandis que, pour les philosophes, la contingence est perçue négativement. La contingence signifie ne pas être pris complètement dans l'ordre de nécessité.

Les facteurs éventuels du transfert produisent un détournement des besoins. L'analyste a une initiative de création dans le sens de son désir et l'analyste assume le risque de laisser la répétition s'introduire. La responsabilité éthique du transfert est le point crucial. La vie pulsionnelle peut ainsi être réorganisée, à partir de la mobilisation, du choix et de la création de facteurs contingents.

La pratique de la psychanalyse est une possibilité de réflexion sur la contingence et la responsabilité. Il est éthique de prendre la relation transférentielle comme scénario de l'observation du contingent, de la spécificité des relations du sujet avec sa jouissance, comme le fruit de cette première rencontre du corps avec le signifiant phallique qui a abouti à un corps sexué à la rencontre avec un autre être sexué.

Une analyse conduit à l'épuisement de certaines jouissances, ce qui permet à la fonction désir de l'analyste d'émerger et d'être mise en œuvre chez l'analysant. L'éthique, c'est qu'il y a une responsabilité inconsciente partagée entre ces deux lieux du transfert, une transposition des difficultés de la vie amoureuse dans l'espace de chaque cure.

